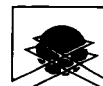


VOIX DE NULLE PART

Le pouvoir négocié dans les causeries radiophoniques chez les Ojibway de la rivière Severn

(Note de recherche)



Lisa Philips Valentine*

« Le discours est pouvoir » est une métaphore courante chez les Ojibway de la rivière Severn. La relation entre la langue et le pouvoir est multidimensionnelle. On la retrouve dans l'introduction aux *aatihsoohkaanan*, les mythes racontés par les anciens, où le temps mythique est défini ainsi : « C'était à l'époque où les humains pouvaient converser avec les animaux ». La reconnaissance de cette relation de pouvoir entre l'homme et l'animal est reconstituée par le dialogue « spirituel » contemporain entre le chasseur et son gibier. Dans les plus anciens et les plus émouvants récits de type Wiintikoo, les cannibales au cœur de glace n'ont qu'à crier pour tuer un être humain. Quand des objets parlent, ce qui arrive parfois à des parties du corps dans les contes désopilants du trickster, *Wihsahkecaahk*, la grammaire s'accommode de changements morphosyntaxiques, qui accordent à ces objets le statut d'êtres animés. Aussi la parole à elle seule peut-elle définir le statut d'être animé et, par la même occasion, le pouvoir.

Dans la société severn contemporaine, le pouvoir personnel, qu'il soit religieux, politique ou social, est inscrit dans le discours, qu'il s'agisse de la prise de parole lors d'un événement ou de la reconnaissance, par la communauté, de l'habileté d'un individu à parler. Toutefois, le pouvoir n'est pas seulement inscrit dans le discours, il est aussi créé, négocié, défié et renforcé par ce dernier. Le pouvoir de la parole est particulièrement remarquable. Nous en discuterons plus longuement en nous attardant sur le discours monovocal, dans lequel on use et abuse des multiples strates du pouvoir, afin de mettre en question le problème de la culpabilité.

Cet article a pour principaux objectifs de délimiter les différentes manières selon lesquelles les processus microsociaux et macrosociaux sont liés dans le discours; de démontrer comment une approche ethnographique centrée sur le discours est particulièrement appropriée pour élucider et négocier tout un éventail

* Pendant les années 1987-1990, la recherche que j'ai poursuivie dans la région ojibway de la rivière Severn a été subventionnée par la Fondation nationale pour la science et la Fondation Wenner-Gren. Je remercie Rand Valentine et Larry Beardy, qui ont traduit le texte ojibway de la causerie radiophonique étudiée. Les commentaires écrits de Joel Sherzer et de critiques anonymes, ainsi que plusieurs discussions avec Rand Valentine, m'ont grandement profité. Des versions antérieures de ce texte ont été présentées au département d'anthropologie de l'Université du Michigan et au congrès de la CASCA qui s'est tenu en 1990 à London, en Ontario.